

**Entretiens
avec le
Professeur Y**

PAR
LOUIS-FERDINAND CÉLINE

ÉDITION REVUE
ET CORRIGÉE

nrf

GALLIMARD

La vérité, là, tout simplement, la librairie souffre d'une très grave crise de mévente. Allez pas croire un seul zéro de tous ces prétendus tirages à 100.000 ! 40.000 !... et même 400 exemplaires !... attrape-gogos ! Alas !... Alas !... seule la « presse du cœur »... et encore !... se défend pas trop mal... et un peu la « série noire »... et la « blême »... En vérité, on ne vend plus rien... c'est grave !... le Cinéma, la télévision, les articles de ménage, le scooter, l'auto à 2, 4, 6 chevaux, font un tort énorme au livre... tout « vente à tempérament », vous pensez ! et « les week-ends » !... et ces bonnes vacances bi ! trimestrielles !... et les Croisières Lololulu !... salut, petits budgets !... voyez dettes !... plus un

ENTRETIENS AVEC

ffirelin disponible !... alors n'est-ce pas, acheter un livre !... une roulotte ? encore !... mais un livre ?... l'objet empruntable entre tous !... un livre est lu, c'est entendu, par au moins vingt... vingt-cinq lecteurs... ah, si le pain ou le jambon, mettons, pouvaient aussi bien régaler, une seule tranche ! vingt... vingt-cinq consommateurs ! quelle aubaine !... le miracle de la multiplication des pains vous laisse rêveur, mais le miracle de la multiplication des livres, et par conséquent de la gratuité du travail d'écrivain est un fait bien acquis. Ce miracle a lieu, le plus tranquillement du monde, à la « foire d'empoigne », ou avec quelques façons, par les cabinets de lecture, etc... etc... Dans tous les cas l'auteur fait tintin. C'est le principal ! Il est supposé, lui, l'auteur, jouir d'une solide fortune personnelle, ou d'une rente d'un très grand Parti, ou d'avoir découvert (plus fort que la fusion de l'atome) le secret de vivre sans bouffer. D'ailleurs toute personne de condition (privilegiée, gavée de dividendes) vous affirmera comme une vérité sur laquelle il n'y a pas à revenir, et sans y mettre aucune malice : *que seule la misère*

LE PROFESSEUR Y

libère la génie... qu'il convient que l'artiste souffre !... et pas qu'un peu !... et tant et plus !... puisqu'il n'enfante que dans la douleur !... et que la Douleur est son Maître !... (M. Socle)... au surplus, chacun sait que la prison ne fait aucun mal à l'artiste... au contraire !... que la véritable vie du véritable artiste n'est qu'un long ou court jeu de cache-cache avec la prison... et que l'échafaud, pour terrible qu'il apparaisse, le régale parfaitement... l'échafaud, pour ainsi dire, attend l'artiste ! tout artiste qui échappe à l'échafaud (ou au poteau, si vous voulez) peut être, la quarantaine passée, considéré comme un farceur... Puisqu'il s'est détaché de la foule, qu'il s'est fait remarquer, il est normal et naturel qu'il soit puni exemplairement... toutes les fenêtres sont louées, déjà, et à prix fort, pour assister à son supplice, le voir enfin grimacer, sincèrement ! Place de la Concorde, par exemple... la foule arrache déjà les arbres, en fait qu'un espace vide immense des Tuileries ! pour mieux lui regarder sa binette, quand on lui coupera le cou doucement, tout doucement, avec un tout petit canif... la fin du clown, celle

ENTRETIENS AVEC

qu'on attend, c'est pas tellement qu'il soit cocu, mièvre réjouissance ! c'est qu'on le ligote sur le chevalet ! ou sur la roue ! et qu'on le fasse là hurler quatre... cinq heures... c'est ce qui se prépare pour l'écrivain ! clown aussi !... pardi !... il n'arrive à échapper à ce qu'on lui mijote que par roublardise, larbinage, tartuffages, ou par l'une des Académies... la grosse ou la petite, ou une Sacristie... ou Parti... autant de refuges bien précaires !... pas d'illusions ! comme ils tournent mal, et souvent, ces soi-disant « refuges » !... et ces « engagements »... hélas ! hélas !... même pour ceux qu'ont trois ou quatre « cartes » !... autant de pactes avec le Malin !...

Au total, si vous regardez bien, vous verrez nombre d'écrivains finir dans la dèche, tandis que vous trouverez rarement un éditeur sous les ponts... n'est-ce pas cocasse ?... je parlais de tout ceci à Gaston, l'autre jour, Gaston Gallimard... et Gaston en connaît un bout, vous pensez !... il trouvait, pour ce qui me concerne, que je devrais bien essayer de rompre le silence qui m'a fait tant de tort ! le rompre ! un bon

coup ! sortir de mon effacement pour faire reconnaître mon génie...

« Gi ! »

J'y dis.

« Vous jouez pas le jeu » !... qu'il concluait... il me reprochait rien... mais quand même !... il est mécène, c'est entendu, Gaston... mais il est commerçant aussi, Gaston... je voulais pas lui faire de peine... je me suis mis à me rechercher, dare-dare, sans perdre une minute, quelques aptitudes à « jouer le jeu »... pensez, scientifique comme je suis, si j'ai prospecté les abords de ce « jouer le jeu » !... J'ai compris *illico presto*, et d'un ! avant tout ! que « jouer le jeu », c'était passer à la Radio... toutes affaires cessantes !... d'aller y bafouiller ! tant pis ! n'importe quoi !... mais d'y faire bien épeler son nom cent fois ! mille fois !... que vous soyez le « savon grosses bulles »... ou le « rasoir sans lame Gatouillat »... ou « l'écrivain génial Illisy » !... la même sauce ! le même procédé ! et sitôt sorti du micro vous vous faites filmer ! en détail ! filmer votre petite enfance, votre puberté, votre âge mûr, vos moindres avatars... et terminé le film,

ENTRETIENS AVEC

téléphone !... que tous les journalistes rappellent !... vous leur expliquez alors pourquoi vous vous êtes fait filmer votre petite enfance, votre puberté, votre âge mûr... qu'ils impriment tout ça, gentiment, puis qu'ils vous rephotographient ! et encore !... et que ça repasse dans cent journaux !... encore !... et encore !... moi, n'est-ce pas, pour ce qui me concerne je me voyais déjà embarqué dans un de ces affreux pataquès !... justifier ci ?... glorifier ça ?... d'ailleurs des amis, publicistes, m'ont tout de suite, carrément refroidi.

« Tu t'es pas vu, Ferdinand ? t'es devenu fou ? pourquoi pas téléviser ? avec ta poire ? avec ta voix ? tu t'es jamais entendu ?... tu t'es pas regardé dans la glace ? ta dégaine ? »

Je me regarde pas souvent dans la glace, c'est exact, et le peu que je me suis regardé, à travers les ans, je me suis toujours trouvé de plus en plus laid... c'était d'ailleurs l'avis de mon père... il me trouvait hideux... il me conseillait de porter la barbe...

« Mais c'est du soin, la barbe, mon fils ! et t'es cochon ! et tu pueras !... »

Concluait mon père... quant à ma voix, je la connais... pour crier « au feu » ! elle porte !... mais je vais pas lui demander du charme... en somme : ni écoutable, ni regardable !... je l'ai pas avoué à Gaston... je me suis rabattu sur Paulhan... l'officieux Paulhan...

« Paulhan, si on s'interviowait ?... plutôt si vous m'interviowiez ! ça serait pas mal, un « interviowé ? » ça arrangerait peut-être Gaston ? il veut que je « joue le jeu » !... c'est pas le « grand jeu » l'interviowé ? non ? vous faites passer cet interviowé dans vos « Cahiers antiques antiques » ça leur donne une sorte de petit choc... ça leur fait pas de mal ! »

Paulhan était plutôt d'avis... il voulait bien... mais il avait tout son temps pris... il était retenu pour des mois ! et puis il repartait pour une cure... c'est toujours la croix, la bannière, pour avoir quelqu'un chez Gaston... ils partent en cure ou ils en reviennent... si ils en reviennent ils ont tellement des lettres en retard qu'ils sont des mois à répondre... dicter, redicter... une fois mis les lettres sous enveloppes, collé les timbres, ils sont à bout, sur le flanc... ils repar-

ENTRETIENS AVEC

tent en cure... ils ont vraiment tout le temps pris, tout l'Etat-Major de Gaston... vous comprenez pas... vous posez des questions idiotes... vous qu'êtes oiseux, bon à rien foutre ! fainéant d'auteur !... parasite de l'Edition !... vous rêvez, voilà !... vous rêvez !... la réalité vous échappe !... ce qu'était réel, question Paulhan c'est qu'il repartait en croisière... encore !... encore !... fallait que je trouve un autre baron... un intervieweur qui reste là, qui parte pas en cure !... j'en trouvai un !... puis deux !... puis trois !... puis dix !... qu'étaient très capables... et qui voulaient bien... mais qui me posaient une condition : que je les mouille pas !... que je les cite pas ! ils acceptaient, mais « anonymes » !...

Je comprend très bien les prudences... et comment !... on est jamais assez prudent !... à la fin ils étaient cinquante ! l'embarras du choix !... comme je voulais vexer personne... comme je fus embarrassé !... certains si déclamatoires !... d'autres tellement discutailleurs !... j'en trouvai un, ça valait mieux, qui m'était tout à fait hostile... sournois et méfiant... il

LE PROFESSEUR Y

voulait pas venir chez moi, il voulait pas que j'aille chez lui, il voulait que d'un endroit public... où on passerait inaperçus...

« Soit ! je lui dis... choisissez l'endroit qui vous plaît !

— Au Square des Arts-et-Métiers ! »

J'aime bien le Square des Arts-et-Métiers... j'y ai de sacrément vieux souvenirs... je vous appelle mon interviouweur : le professeur Y. Nous voici donc installés sur un banc de ce Square, le professeur Y à ma droite... il biglou-sait de tous les côtés le professeur Y... ah, il était pas tranquille... à gauche ! l'autre côté !... et puis derrière nous !... c'était à onze heures, onze heures du matin, notre rendez-vous... moi, j'y étais à dix heures et demie !... vous dire !... arriver très en avance c'est la tactique habituelle des gens qui se méfient... qui veulent renifler les abords... la veille qu'il faudrait arriver tellement les humains sont vicieux... enfin ! soit ! bon !... nous voilà !... je m'attendais à ce qu'il me questionne... c'était convenu... non ! rien du tout !... il restait muet sur le banc-là, à côté de moi !... j'aurais fait venir un

autre bourru si j'avais su !... j'en manquais pas !... un qu'aurait grogné un petit peu... un hostile absolument muet, comme cet Y, c'est moche !

« Vous êtes joliment peu aimable ! Monsieur le Professeur Y ! »

J'y dis.

« On est là pour un interviouwe ! personne va venir vous kidnapper ! ayez pas peur ! comment voulez-vous que je pérore, comment voulez-vous que je « joue le jeu », si vous me posez aucune question ? Pensez à Gaston ! »

Là je le vis sursauter sec ! tressaillir au nom de Gaston ! il cessa de biglouser droite ou gauche...

« Gaston !... Gaston !... »

Qu'il bredouilla... Il avait aussi, comme cent autres, le professeur Y, forcément, comme mille autres, licenciés, agrégés, à lunettes, sans lunettes, un manuscrit « en lecture » à la N. R. F.... presque tous les professeurs ont un petit Goncourt qui marine à la N. R. F... vous me direz : ça s'aperçoit !... c'est plus des romans qu'ils publient, c'est autant de pensums !...

pensums sarcastiques, pensums archéologiques, pensums proustiques, pensums sans queues ni têtes, pensums ! pensums Nobéliens... pensums anti-antiracistes ! pensums à petits prix ! à grands prix !... Pensums Pléiade ! Pensums !... Le professeur Y, certainement, avait aussi son petit pensum, qui attendait depuis des années dans les caves de la N. R. F., que Gaston se le fasse monter, qu'il y jette un œil... en fait de « squalé » qu'on l'a surnommé, grand dévotrateur d'éditeurs, Gaston, qu'est-ce qu'il se tape comme plancton ! Gaston ! oh, il en dépérit pas !... y a qu'à regarder un peu ce qu'il se paye comme automobile !... le vrai engin de squalé de « haut luxe »... avec de ces dents de radiateur !... et la formidable carapace luisante, huileuse !... pardâgon !... où qu'il se risquait le professeur Y, lui et son pensum !... c'est touchant « l'à manière de » qu'ils besognent tous, les professeurs... ils se copient tous, forcément... ils ont trop fréquenté les classes... c'est leur métier d'être dans les classes... et qu'est-ce qu'on apprend dans les classes ? à se toucher, et puis à se copier... tous les postulants goncourteux

se copient tous, c'est inévitable !... ils sont aussi stables, ressemblants, ennuyeux, inévitables, que tous les tableaux queue leu leu de n'importe quel Grand Salon... la Médaille d'or ou le Goncourt, l'un barbouillage, l'autre grifouillage, font autant d'heureux !... le professeur Y, là à côté de moi, y pensait vachement pour lui-même, et pour son merdeux manuscrit, à la Médaille d'or, au « Goncourt » ! d'un petit coup d'œil du Gaston, d'un mot du Gaston !

« Donc Y, secouez-vous un peu ! je vous prie ! c'est pour Gaston que nous travaillons ! »

J'y dis...

« Si vous m'interviewez pas... et d'une façon intelligente... ça va être mimi, votre retour !... vous allez voir le Gaston ! s'il va valser votre Goncourt ! et votre « frigidaire » !.. et votre voyage en Italie !... et votre aspirateur « Credo » !... elle va bien rire, madame Y, qu'elle a un mari si fainéant ! »

Je le vois tourner rouge, cramoisi !... je peux dire que je l'ai réveillé !... il regarde plus à droite... ni à gauche !...

« Al !... alors !... Al !... allons-y ! Mon-

sieur !... mais pas de politique surtout !... pas de politique !...

— Ayez pas peur !... oh, aucune crainte ! la politique c'est la colère !... et la colère, professeur Y, est un péché capital ! oubliez pas ! celui qu'est en colère déconne ! toutes les furies lui foncent après ! le déchirent ! c'est Justice !... moi, n'est-ce pas, professeur Y, on m'y reprendra pas ! pour un Empire ! jamais !

— Qu'est-ce que vous diriez alors d'un petit débat philosophique ?... vous sentez-vous apte ?... un débat, mettons, par exemple, sur les mutations du progrès par les transformations du « soi » ?...

— Ah, Monsieur le Professeur Y, je veux bien vous respecter et tout... mais je vous le déclare : je suis hostile !... j'ai pas d'idées moi ! aucune ! et je trouve rien de plus vulgaire, de plus commun, de plus dégoûtant que les idées ! les bibliothèques en sont pleines ! et les terrasses des cafés !... tous les impuissants regorgent d'idées !... et les philosophes !... c'est leur industrie les idées !... ils esbrouffent la jeunesse avec ! ils la maquereautent !... la jeunesse est

nrf



9 782070 213092



55-III A 21309 ISBN 2-07-021309-9

Extrait de la publication